

✱ Maximilien-Étienne MIMEY ✱

1826 – 1888

par le Dr Robert MAINGUY 9 rue de l'Ouche 44440 Riaillé

Origines

Antoinette-Rose CHAILLOU d'origine parisienne, brodait à la perfection chez Marguerite DUFRESNE-RANVIER¹, marchande lingère fournisseur officiel de la Reine Marie-Amélie épouse du roi Louis-Philippe. À quarante ans, devenue marchande lingère à son tour, elle se maria le 21 avril 1825 à Paris au capitaine Lupien MIMEY, d'un an son cadet, officier de l'Empire, décoré en 1814 de la légion d'honneur par l'empereur Napoléon Ier sur le champ de bataille, et industriel dans une filature de coton à Troyes (10)².

Lupien MIMEY était originaire de St Parres-aux-Tertres aux portes de Troyes d'une lignée de meunier connue dès le début du XVII^{ème} siècle à Bouilly (10).



Profil de Maximilien MIMEY gravé par OUDINÉ³ vers 1878; plâtre, cadre bois d'époque Ø 22cms.
(Collection Robert MAINGUY; photographie H. OGER Nantes; don de Mirène MAINGUY)

De ce mariage tardif ne naîtra qu'un enfant, Maximilien-Étienne, le 24 février 1826 au numéro 8 de la rue St Martin à Paris dans le 8^{ème} arrondissement, adresse du commerce de sa maman. Son premier prénom lui fut donné en l'honneur du général-député Maximilien-Sébastien FOY⁴, ancien chef et ami de l'heureux père. Son second prénom était celui de son grand-père maternel et de son oncle et parrain qui était marchand d'estampes rue St Honoré à

¹ Louise-Gabrielle DUFRESNE, la petite fille de celle-ci, épousera Maximilien-Étienne MIMEY en 1857.

² A.N.; Minutier Central, XXIV 1221, 2 avril 1825.

³ Eugène-André OUDINÉ (1810-1887), sculpteur-graveur en médaille au Timbre et à la Monnaie.

⁴ Maximilien-Sébastien, Comte FOY, général (1775-1825), témoin et signataire du contrat de mariage MIMEY-CHAILLOU quelques semaines avant sa mort.

Paris. Très jeune, il manifesta des goûts artistiques, sans doute hérités de sa mère et de son oncle.



Général comte Maximilien FOY (1775-1825),
général et député français, ami de Lupien MIMEY.
("Portraits des généraux français", édit Panckoucke, 1818, Paris, Ambroise Tardieu.)

Études

Maximilien fit de bonnes études primaires et secondaires, puis, en octobre 1842, passionné de dessin, entra à seize ans, à l'École d'Architecture Particulière sous la direction de M. Henri LABROUSTE⁵. Il fut vite remarqué par le maître qui le considéra bientôt comme un sujet d'exception. En 1844, il fut reçu et incorporé l'École des Beaux-Arts⁶.

Un de ses amis, et ancien condisciple, assurait que l'assiduité au travail de son camarade Maximilien était telle qu'il ne s'autorisait aucune sortie. Sa persévérance dans la recherche du fini et du beau n'avait d'égal que son amour de la simplicité. Sa formation lui permit de développer ses idées personnelles, si différentes de celles d'alors sur les constructions, concernant la pureté de la ligne, son horreur des ornements, des inutiles fioritures et des "nids à poussière", comme il le répétait souvent⁷. Ses principes, il les introduisit plus tard chez lui. Il tolérait les rideaux droits aux fenêtres, mais n'en a jamais voulu aucun autour des lits, comme c'était la mode.

Premiers emplois

À sa sortie de l'école des Beaux-Arts, l'architecte Émile BOESWILLWALD⁸ l'engagea comme dessinateur architecte. Cette expérience professionnelle fut constructive et une réelle affection se créa avec la famille de son employeur à laquelle il resta très attaché⁹.

Le 19 mai 1846, Henri LABROUSTE, alors architecte de la Bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris, le fit nommer architecte surnuméraire et se l'attacha aux travaux de construction de cette Bibliothèque¹⁰.

Nommé, en 1852, architecte attaché à la Commission des Monuments Historiques pour le département de Seine et Marne en remplacement¹¹ de Pierre-Joseph GARREZ¹² décédé, il

⁵ Henri LABROUSTE (1801-1875), architecte, membre de l'Institut, puis membre de l'Académie des Beaux-Arts.

⁶ Archives Nationales; L 18820558, dossier Légion d'Honneur.

⁷ Propos de l'architecte Just LISCH (1828-1910), inspecteur général des M.H., à Germaine HAMEL-MIMEY en 1897 rapportés par celle-ci dans ses mémoires de 1940.

⁸ Emile BOESWILLWALD (1815-1896), inspecteur général des Monuments Historiques en 1860.

⁹ "Mémoires", par Mme Germaine HAMEL née MIMEY, 1940, p. 21.manuscrit (archives Robert MAINGUY)

¹⁰ Archives Nationales; L 18820558, dossier Légion d'Honneur.

¹¹ Site de La Compagnie des Architectes en Chef des Monuments Historique en 2017: www.compagnie-acmh.fr/mimey/

¹² Pierre-Joseph GARREZ, (1802-1852), architecte, grand prix de Rome en 1830. Entre 1837 et 1848, il est associé à la Commission des Monuments Historiques et participe à la restauration de nombreux monuments : l'église de Moret, de Dammarie-les-Lys ou de Provins par exemples.

présenta cette année-là diverses études de rénovation du château de Fontainebleau à l'Exposition des Beaux-Arts qui lui décerna une médaille de 3^{ème} classe¹³.

En 1853, il réalisa des croquis de l'église Notre-Dame-de-la-Nativité de Villeneuve-le-Comte en vue d'une remise en état du monument. Les travaux seront conduits de 1856 à 1858 par Eugène MILLET, architecte diocésain¹⁴.



Porte néoclassique du château de Fontainebleau, crayon aquarellé de Maximilien MIMEY vers 1865. [Encadrement baguette dorée 22 x 27,5 XXème; dessin 13,5 x 18,5] (Collection Mirène MAINGUY 44540 St Mars la Jaille)

Ancienne chambre de la Duchesse d'Etampes, Château de Fontainebleau
Recomposition d'un décor Renaissance regroupant un seul mur des éléments sculptés et peints des murs Est et Ouest
[aquarelle gouachée de 1852, H 0,44 m; L 0,585 m]
acquisition Musées Nationaux;
Crédit: Photo (C) RMN-Grand Palais / Gérard Blot; cote cliché 12-553504; N° d'inventaire F2012.2; Fonds: Dessins



¹³ Archives Nationales; L 18820558 et "Dictionnaire des contemporains," par Vapereau, 1870, p. 1276 et 1893, p. 1296.

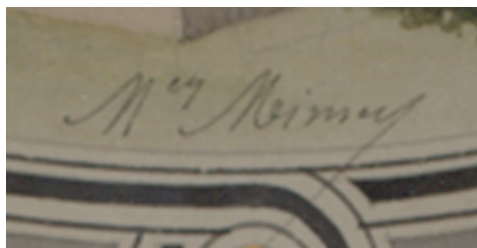
¹⁴ Sources Jacques Moulin, architecte DPLG, ACMH, février 2012, Société Vilcomtoise d'Histoire.



Projet de restauration de décoration de la Chapelle de la Trinité du Palais de Fontainebleau.
[Crayon aquarellé daté de Fontainebleau 1848, Ø 13,5 cm] (Coll. Elisabeth ROCHARD-MAINGUY 44 St Nazaire)

Départ pour le Pérou

Antoinette-Rose¹⁵, sa mère, mourut en 1850 sans se douter que sa disparition allait avoir la plus grave conséquence sur l'avenir de son fils. Maximilien MIMEY aimait beaucoup sa mère alors que les relations avec son père, déjà tendues, étaient aggravées par leurs sentiments politiques tout à fait opposés. Si le militaire Lupien MIMEY était totalement bonapartiste, pour sa part Maximilien affichait des idées très républicaines.



Signature de Maximilien MIMEY en 1850
sur crayon aquarellé du projet de tombe pour Antoinette-Rose
CHAILLOU épouse MIMEY.
(crayon et aquarelle diamètre de 22 cm; coll. Robert MAINGUY; don de Christian LOYAUTÉ)

Le Gouvernement péruvien avait demandé au Gouvernement français de lui conseiller un jeune architecte français pour des travaux qu'il voulait faire exécuter. M. LABROUSTE fut chargé, par le Ministère des Affaires Étrangères, de demander à ses anciens élèves si la situation tentait l'un d'eux. Jamais Maximilien n'aurait songé à partir au Pérou si sa mère avait vécu. Il avait vingt-six ans. Sa mère disparue, le voyage le tenta et il accepta. Le Pérou proposait une rétribution attrayante de l'ordre de quinze ou vingt mille francs par an¹⁶.

¹⁵ Antoinette-Rose CHAILLOU peut-être divorcée et remariée car son acte de décès indique qu'elle était mariée HANISSET, à moins qu'il s'agisse d'une erreur du scribe.

¹⁶ "Mémoires", par Mme Germaine HAMEL née MIMEY, 1940.



Projet de tombe pour Antoinette-Rose CHAILLOU épouse MIMEY en 1850 par Maximilien MIMEY
[Encadrement loupe XXème 39,5 x 39,5; crayon et aquarelle diamètre de 22 cm]; (coll. Robert MAINGUY; don de Christian LOYAUTÉ)

Le voyage à l'époque était très compliqué. Maximilien embarqua d'abord (*sans doute au Havre*) pour l'Amérique du Nord, poussa jusqu'aux chutes du Niagara pour les admirer, puis passa par Panama. Il y contracta la fièvre jaune dont il faillit mourir, et arriva enfin à Lima où il fut très bien accueilli¹⁷.

Bien qu'il ne soit arrivé au Pérou qu'en 1853, il fut titré "Architecte en chef de Lima du Gouvernement péruvien" de fin 1852 à 1865.

Architecte péruvien

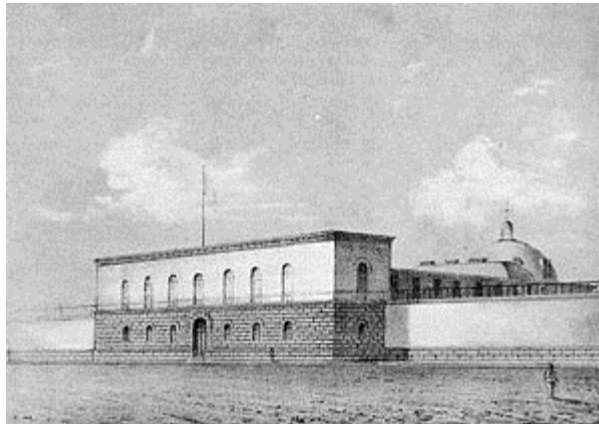
Appelé pour construire le palais du gouverneur de Lima, le président se résolut tout d'abord à lui confier l'élévation du pénitencier qui lui faisait cruellement défaut. Maximilien est enregistré au consulat de France en 1855. Il y fut le témoin en 1857 d'un décès inscrit dans le registre d'état civil de ce consulat à Lima¹⁸.

En 1862, Ramon Castilla a ouvert une des œuvres les plus emblématiques de son gouvernement: le Pénitencier de Lima (également connu sous le nom de Panopticon). Construit sur des modèles de prisons américaines, il a été pendant de nombreuses années le plus important immeuble de la capitale. Sa construction a duré six ans. Sa conception a été réalisée par l'architecte Maximilien MIMEY qui travailla en suivant les recommandations de

¹⁷ "Mémoires", par Mme Germaine HAMEL née MIMEY, 1940.

¹⁸ D'après Pascal Riviale, 49 rue de Cerçay 91800 Brunoy, lettre du 15.05.2003.

Mariano Felipe Paz Soldan, envoyés par le gouvernement péruvien aux Etats-Unis pour étudier le système pénitentiaire et la conception des prisons du pays.



Dessin du Pénitencier de Lima (architecte Maximilien MIMEY)

La grande taille de ses pierres força le gouvernement à construire en seulement 21 jours une extension de près de 5 km d'une voie de chemin de fer pour leur transport. Au moment de sa construction, il était situé dans la périphérie de Lima. Dans sa façade, une imposante porte de bronze fut peinte en vert par les Péruviens pendant l'occupation chilienne de la ville pour simuler qu'elle était en bois et ainsi de les empêcher de la voler. Il a été démoli dans le milieu des années 1960. Une partie de ses grosses pierres ont été portées au parc (on peut les voir dans différentes cages) et d'autres ont été utilisés pour former les digues que nous pouvons voir sur la Côte Verte. L'hôtel Sheraton a été construit sur son ancien emplacement. (Marco Antonio Capristan Núñez).



Il revint en France en 1857 et retourna au Pérou en 1862 pour l'inauguration de diverses constructions imposantes dont il avait doté Lima, en particulier son pénitencier édifié pour trois cent vingt prisonniers. Une médaille de bronze lui fut alors remise.

De 1856 à 1862, il construisit aussi le palais du gouverneur de Lima et l'église paroissiale de Tacna. Nous ignorons s'il a exécuté son projet de mausolée pour les victimes de l'incendie de Santiago exposé en 1862.¹⁹

Il fit ensuite deux autres séjours au Pérou comme nous le verrons plus loin.



Médaille commémorant l'inauguration en 1862 du Pénitencier de Lima par le Président Ramon CASTILLA Maximiliano MIMEY étant l'architecte (graveur: R. Britten; module en cuivre de 68mm)
(Collection Robert MAINGUY, achat)

Maximilien archéologue

Jusqu'au début du XXème siècle, la recherche archéologique française était avant tout le fait d'amateurs bénévoles (*militaires, diplomates ou résidents*) sollicités par les Académies savantes pour leurs expériences pratiques, leurs passions ou leurs facilités d'accès aux sites archéologiques.

Ainsi, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres fut-elle informée du départ pour Lima de Maximilien MIMEY qu'elle sollicita pour des recherches archéologiques préhispaniques. Elle chargea une commission de sept académiciens de mettre au point des instructions susceptibles d'être appliquées par l'architecte au cours de son séjour au Pérou.



Vues de face et de profil du vase "siffleur" quadripode rapporté du Pérou par Maximilien MIMEY
[Terre cuite rouge pré colombienne de la côte nord ou centrale du Pérou²⁰; L 200mm, l 105mm, h 180 mm]
(Coll. M. Robert LOYAUTÉ de Paris 75008, photo par Marcelline LAZAROIU-LOYAUTÉ.)

¹⁹ "Les Architectes par leurs œuvres" par Alexandre Dubois et Elie Brault, éditions Elibron Classics, t III, p 469 et même titre (gendre d'Alexandre Dubois (1785-1866), 1893 et 2002, Paris

²⁰ D'après Pascal Riviale, 49 rue de Cerçay 91800 Brunoy, lettre du 15.05.2003. [Thèse 1991 : "Les français à la recherche des antiquités du Pérou préhispanique au XIXème", 2 vol., 572p, Paris VII].

A cette fin, le géographe Edmée JOMARD, président de la commission, rédigea en 1853, à l'intention du voyageur, des instructions archéologiques et une liste de sites archéologiques jugés représentatifs d'une première époque antérieure à celle des Incas...²¹



Vues de face et de profil de l'urne funéraire précolombienne de Chancay²² rapportée par M. MIMEY²³.
[Terre cuite à tête humaine couronnée, H 41 cm, Ø couronne de 12 cm]
(Collection Hervé DANO de la Chapelle-sur-Erdre 44, photo de Jacques DANO de Sucé-sur-Erdre 44)

Maximilien MIMEY fut très occupé par ses projets architecturaux. Les résultats scientifiques des instructions de la commission de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, adressées à leur destinataire initial, furent nuls. En effet huit ans plus tard, en 1861, Edmé JOMARD, annonçait lors d'une séance de la Société d'Ethnographie Orientale et Américaine qu'aucun résultat ne lui était parvenus des travaux de Maximilien MIMEY²⁴.

Or celui-ci ramena pourtant en France au moins une urne funéraire à tête humaine, trois vases péruviens et un casse-tête précolombiens. Ces quelques objets, conservés précieusement par ses descendants, témoignent de ses recherches archéologiques à Chancay et sur la côte nord ou centrale du Pérou. Il ne rédigea hélas aucun compte-rendu de celles-ci à l'intention de l'Académie. Les instructions qui lui étaient destinées à l'origine, furent publiées pour s'adresser à tout voyageur curieux.

²¹ "Les instructions archéologiques française pour le Pérou au XIX^e siècle", par Pascal Riviale, p. 176-179 in "Le terrain des sciences humaines", sous la direction de Claude Blankaert, 1996

²² Chancay, port du Pérou près de Lima possédant de nombreux débris archéologiques (Grand Larousse).

²³ D'après expertise de Jean Roudillon Expert en objets d'art 206 bd St Germain 75007 Paris, lettre du 22.12.1989 à Jean DANO de St Nazaire.

²⁴ ²⁴ "Les instructions archéologiques française pour le Pérou au XIX^e siècle", par Pascal Riviale, p. 187 in "Le terrain des sciences humaines", sous la direction de Claude Blankaert, 1996



Vues de face et de profil du vase au singe rapporté du Pérou par Maximilien MIMEY
[Terre cuite noire pré colombienne provenant de la côte nord du Pérou²⁵; L 225mm, l 110mm, h 195 mm]
(Collection Mme Marcelline LAZAROUIU-LOYAUTÉ de Paris 75008)



Vues de face et de profil du vase au rat rapporté du Pérou par Maximilien MIMEY (1826-1888)
[Terre cuite noire pré colombienne provenant de la côte nord du Pérou²⁶; L 220mm, l 105mm, h 180mm]
(Collection Mme Marcelline LAZAROUIU-LOYAUTÉ de Paris 75008)

Mariage

Marguerite DUFRESNE-RANVIER avait conservé de très bonnes relations avec les MIMEY. Aussi, en 1852, avant son départ pour le Pérou, Maximilien était-il venu saluer et faire ses adieux à Mme veuve DUFRESNE. Il avait entrevu ce jour-là Louise-Gabrielle, la petite fille orpheline de celle-ci.

Il avait emporté dans son cœur le souvenir de cette enfant, de treize ans à peine, petite brunette aux yeux vifs et aux cheveux noirs ondulés. En ce début de printemps 1857, il écrivit une lettre du Pérou à Mme DUFRESNE ainsi libellée:

- ***" Vous aviez une petite fille qui aura 17 ans à la fin de cette année. Je rentre en France en octobre. Demandez-lui de ma part, si elle veut bien être ma fiancée. Si elle accepte, j'espère que vous voudrez bien me l'accorder. "...²⁷***

Louise-Gabrielle qui n'avait guère songé à ce monsieur depuis son départ²⁸, fut ravie de l'accepter pour mari. Dès lors, ils s'écrivirent en fiancés comme il était de coutume à l'époque.

²⁵ D'après Pascal RIVIALE, lettre du 15.05.2003.

²⁶ D'après Pascal RIVIALE, lettre du 15.05.2003.

²⁷ "Mémoires", par Germaine Hamel-Mimey, 1922.

Puis ce fut le mariage, le 22 octobre 1857, dans la petite église de Bourg-la-Reine, dont Henri LABROUSTE maître et ami de Maximilien fut le témoin. Ce dernier était habitué aux couleurs vives des vêtements des péruviens. Il ne voulut pas se marier en "vêtements de deuil" à la française, comme il disait. Il se commanda un pantalon gris perle, un habit bleu clair à boutons d'or, avec gilet (blanc ou gris) et un chapeau de peluche de soie noire à claques [c'est à dire à ressort permettant de l'aplatir et de le porter sous le bras]. Son entrée dans l'église fit plus sensation que celle de la mariée. Tous ses amis s'écrièrent :

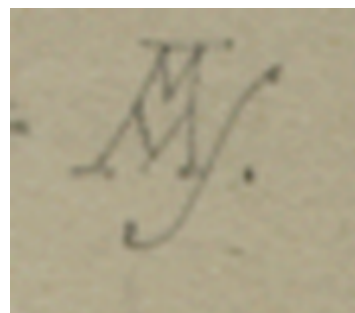
" Voilà bien cet original de MIMEY qui ne veut jamais faire comme les autres..."
comme le rappela en 1897, M. LISCH.

Architecte des Monuments Historiques et Architecte diocésain

Vers 1858, il redevient architecte des Monuments Historiques, puis architecte inspecteur. En 1864, il participe à nouveau à l'Exposition des Beaux-Arts en présentant des dessins du Pénitencier construit à Lima. On lui décerne un rappel de la médaille de 2^{ème} classe.

Signature professionnelle de Maximilien MIMEY vers 1865.

[Crayon aquarellé d'une porte néoclassique de 13,5 x 18,5]
(Coll. Mirène MAINGUY 44540 St Mars la Jaille)



Le 23 juin 1864, appuyé par Henri LABROUSTE²⁹ et VIOLLET-LE-DUC qui lui reconnaissent **"... une aptitude remarquable pour les travaux d'architecture..."**³⁰, Maximilien MIMEY qui habitait alors 8 rue d'Antin à Paris, sollicite auprès du Ministre de la Justice et des Cultes l'emploi d'Architecte diocésain de St Flour.

Dans son rapport, M HAMILLE Directeur de l'Administration des Cultes assura le Ministre que M. MIMEY était **"...digne de confiance sur tous les autres rapports..."**³¹ Le 15 juillet 1864, le Ministre le nomme Architecte des Édifices Diocésains du Puy avec mille deux cent francs d'honoraires annuels en remplacement de JANNIARD décédé³².

De 1864 à 1873, il restaure divers monuments historiques. Il restaure et achève en particulier dans le Haut-Rhin l'église Notre-Dame de Rouffach, en Seine-et-Marne des restaurations à Provins et St-Quéran, la restauration totale de l'abside de l'église de St-Loup-le-Naud, l'achèvement complet de la restauration de l'église de Villeneuve-Le-Comte, l'église de Château-Landon et la Crypte de Jouarre, dans l'Oise l'Abbaye de St Jean aux Bois et dans le Loir et Cher le Clocher de la Trinité à Vendôme. Concernant Rouffach, on peut lire:

"L'architecte parisien y a parachevé dans un excellent style troubadour la tour nord. Fidèle émule de Viollet-le-Duc, il s'est judicieusement inspiré de ce qui a été légué par les XIV et XV èmes"³³.

²⁸ Mais qui relevait de sa déception amoureuse avec Mr VOULAIRE

²⁹ Alors Architecte Inspecteur Général des Edifices Diocésains.

³⁰ Lettre du 23 juin 1864 d'Henri Labrouste au Ministre de la Justice et des Cultes; AN, cote F/19/7232 et avis de Mr Vilhoet-le-Duc.

³¹ Archives Nationales, CARAN; cote F/19/7232.

³² Archives Nationales, CARAN; cote F/19/7232.

³³ Jean-Marie Nick, "L'Alsace", 1223/11/1997.

Un dîner intitulé "Dîner des Monuments Historiques" fut fondé en début de l'année 1865 à Paris auquel Maximilien MIMEY fut convié avec nombre de ces confrères y compris son ami BOESWILLWALD et les VIOLLET LE DUC père et fils³⁴.

En 1865, il remplace au Puy en Velay l'architecte MALLAY et effectue la restauration complète du chœur de la cathédrale. Une plaque commémorative y rappelle son action salutaire et salvatrice.

Sa restauration ne sera pas du goût de tous :

"...MIMEY, ne s'embarrassant point de scrupule, démoli entièrement et reconstruit l'abside de la cathédrale. Il la reconstruit carrée alors qu'elle était circulaire. Il détruisit de même le transept sud..."³⁵

"...L'architecte MIMEY détruit le chevet et le reconstruit de façon arbitraire..."³⁶

Cette même année, il est classé hors concours à l'Exposition des Beaux-Arts en présentant un projet d'arrangement de la Place Napoléon III et un projet de mausolée à Santiago du Chili. Il est proposé pour la décoration de la Légion d'Honneur apparemment sans succès puisqu'il ne l'obtiendra qu'en 1878.

En 1864 et 1865, il est membre du Jury de l'École des Beaux-Arts dans la section architecture.

En 1867, il reçoit la médaille de l'Exposition Universelle pour les archives des Monuments Historiques.

En 1870, le clocher de Guebenschwihr dans le canton de Rouffach(68) est réédifié par ses soins. Il restaure ensuite St Quéran à Provins en Seine et Marne, puis l'abside de l'église de St Loup de Naud est totalement restaurée par ses soins. Il achève complètement la restauration de l'église de Villeneuve le Comte, puis celle de Château-Landon, la crypte de Jouane, l'Abbaye de St Jean-aux-Bois dans l'Oise et enfin le clocher de la Trinité de Vendôme dans le Loir et Cher.

Durant cette période, il déclarera la naissance de cinq enfants de 1859 à 1868 à Bourg-la-Reine où il avait fait l'acquisition d'une maison.

Il acheta, sans doute en 1869, un appartement sur Paris au 16 rue de Bruxelles dans le 9ème arrondissement où il déclarera la naissance de Louise, son dernier enfant en 1871³⁷. Il est à Paris pendant la Commune³⁸ tout en restant propriétaire de sa maison de Bourg-le-Reine qu'il loue, mais qui est saccagée par l'occupant prussien³⁹.

Un article le concernant entre en 1870 dans le fameux "Dictionnaire des Contemporains" de G. VAPEREAU.

Retour au Pérou

³⁴ Le Petit Journal Quotidien n° 826 du 06/05/1865.

³⁵ www.puyenvelay.com/histoire.php, 2003. L'auteur de l'article sur la cathédrale précise en avertissement : "Je ne fais ici que reporter des informations reprises dans différents ouvrages. Il y a donc assurément pas mal d'erreurs, mais vous avez sous les yeux ce qui se dit sur la cathédrale..."

³⁶ <http://architecture.reli2.free.fr/puy1.htm>...05/01/2003

³⁷ Sa fille Germaine MIMEY-HAMEL se souvenait que son père était allé quérir le médecin accoucheur encadré de deux communards.

³⁸ Voir les souvenirs familiaux sur cette période dans les "Mémoires" de Germaine Hamel-Mimey, sa fille, de 1922.

³⁹ Après la guerre, il ne réclama aucun "dommage de guerre" pour ne pas appauvrir davantage le pays déjà très éprouvé.

Après les troubles et la guerre, la France n'étant plus en mesure de mener à bien les restaurations projetées, il repart au Pérou en 1873.

Il écrit le 16 août 1873 alors au Ministre de l'Instruction Publique, des Cultes et des Beaux-Arts pour lui indiquer qu'il est dans l'obligation de partir pour Lima. Il demande un congé en proposant que son poste du Puy (Haute-Loire) soit attribué provisoirement sauf si son absence d'Europe devait se prolonger.⁴⁰

Au Pérou, il redevient de 1873 à 1875 l'architecte en chef de Lima en établissant des projets de construction du Palais du Gouvernement. Il est alors à nouveau enregistré en 1873 au consulat de France à Lima.

Hélas, le Gouvernement péruvien n'a pas moyens financiers de ses projets. Dépit, il revient en France dès 1874. Il y retrouve son poste d'Architecte diocésain du Puy. De cette période, les Archives Nationales conservent un plan⁴¹ général et coupe longitudinale de l'église collégiale Saint Germain de Les Aix-d'Aiguillon (18) daté de 1875.

Concours et Reconnaissance

Son éloignement ne l'empêcha nullement de présenter en 1853 à l'Exposition des Beaux-Arts de Paris, dans la rubrique Monuments Historiques, des dessins de l'Abbaye de St Jean-aux-Bois près de Compiègne dans l'Oise et un projet d'arrangement de la Place du Trocadéro à Paris pour lesquels il reçut une médaille de 2^{ème} classe⁴².

À l'Exposition Universelle de 1855, il présenta un projet de monument à la mémoire de Napoléon II⁴³ sur les hauteurs de Chaillot et un autre projet de trophée en mémoire de la Défense de Silistrie⁴⁴⁴⁵.

En 1863, pour sa participation à l'Exposition des Beaux-Arts avec un dessin du Pénitencier de Lima, il reçut un rappel de la médaille de 2^{ème} classe⁴⁶.

En 1864, à l'Exposition des Beaux-Arts, il présenta un projet d'arrangement de la Place Napoléon III et un projet de mausolée pour Santiago du Chili pour lequel il fut déclaré hors concours et proposé pour la Légion d'Honneur.

En 1875, il emmène sa famille en vacances au Puy et lui faire admirer ses réalisations.

Cette même année, il est élu membre du Jury d'architecture pour l'Exposition des Beaux-Arts qui lui remet en souvenir une magnifique coupe à fruits en Sèvres bleu aux inscriptions en lettres d'or.

⁴⁰ Archives Nationales, CARAN; cote F/19/7232. Lettre de Maximilien MIMEY.

⁴¹ Cote 7410, référence APMH00097058.

⁴² Vapereau

⁴³ Napoléon II (1811-1832)

⁴⁴ Lors de la guerre de Crimée, les Russes assiégèrent en vain Silistrie du 13 mai au 26 juin 1854.

⁴⁵ Vapereau

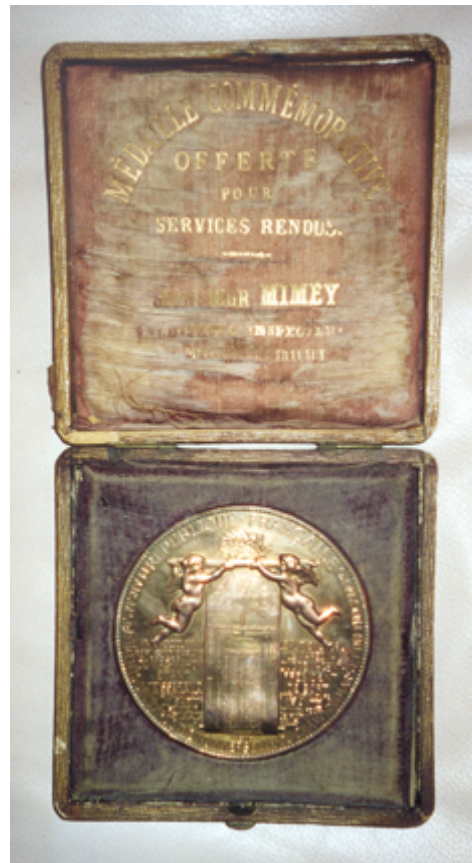
⁴⁶ Dossier de La Légion d'Honneur.



Profil et dessus d'une coupe de fruit commémorative en Sèvres bleu offerte à M. Maximilien MIMÉY en 1875.

[H 23 et Ø 34,5 cm, collection et photo Robert MAINGUY; don de Christian LOYAUTÉ]

En 1876, il est attaché en qualité d'inspecteur aux travaux du Palais du Champ de Mars pour l'Exposition Universelle de 1878.



Médaille commémorative de l'Exposition Universelle de Paris de 1878, offerte pour "services rendus" à M. Maximilien MIMÉY architecte inspecteur; Ø 8,5cms. (Collection et photographie Robert MAINGUY; don de Christian LOYAUTÉ)

Lors de cette Exposition Universelle Internationale du Champ de Mars, le sénateur Jean-Baptiste KRANTZ, le commissaire de l'exposition, lui attribua la médaille commémorative gravée par OUDINÉ pour "Services rendus" à la direction des travaux du Palais de l'exposition.

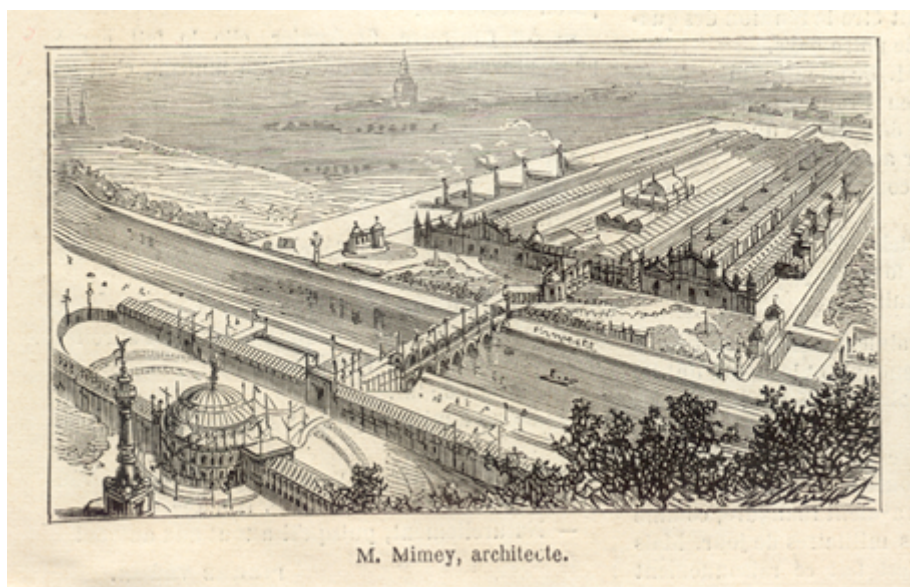
Le 20 octobre 1878, il est fait chevalier de la Légion d'Honneur⁴⁷.

C'est vers cette époque qu'il fait réaliser par OUDINÉ son profil en creux en cuivre⁴⁸ avec tirage en plâtre⁴⁹.

⁴⁷ Décret du 20 octobre 1878

⁴⁸ Collection Alain DANO de Neuilly-sur-Seine (78)

En 1878, il présente à l'Exposition Universelle le projet de restauration de l'église de St Jean-aux-Bois(60), quitte Paris et se réinstalle à Bourg-la-Reine. C'est l'année où sa fille Germaine qui s'est liée d'amitié avec Louise HAMEL au cours Cortambert, lui fait rencontrer le père de celle-ci, à St-Hubert aux Essarts-le-Roi, Louis-Ernest HAMEL, l'historien et homme politique dont elle épousera le fils Édouard en 1898. Les deux hommes, francs-maçons et républicains, sympathisent immédiatement.



Projet de l'Exposition de 1878 par M. MIMEY, exposé au Palais des Beaux-Arts
(Reproduction par M. CLERGET parue dans l'hebdomadaire "Le Monde Illustré" de 1878)

Difficultés

Que se passa-t-il à son retour du Pérou en 1874? Toujours est-il que Maximilien ne donne plus satisfaction à son évêque du Puy.

L'exaspération du prélat est telle que le 7 juillet 1879, l'évêque du Puy⁵⁰ demande son changement au Ministre de l'Intérieur et des Cultes :

"... malgré les avertissements qu'il a reçu si souvent..., malgré les innombrables promesses de mieux faire à l'avenir, il (Maximilien MIMEY) n'a pas cessé une seule année de nous donner les mêmes sujets de plaintes. Son apathie, sa négligence en ce qui concerne les édifices religieux dont il est chargé dans la Haute-Loire dépasse vraiment toute idée..."

...La manière dont les travaux sont dirigés et surveillés du fait de l'architecte occasionne des gaspillages et par suite des pertes qu'on ne peut trop déplorer.

Par égards, par commisération pour la nombreuse famille de M. Mimey, j'ai poussé jusqu'ici la patience à sa limite extrême; lui-même n'en peut disconvenir tant en l'avertissant chaque année que s'il continuait encore ainsi à violer ses promesses et à trahir ses devoirs avec nos intérêts, je serai dans la nécessité de provoquer sa révocation: rien, absolument rien n'a pu réveiller son inguérissable indolence..."

⁴⁹ Collection Robert MAINGUY

⁵⁰ Archives Nationales, CARAN; cote F/19/7232.

Le 9 septembre⁵¹, l'évêque renouvelle sa demande de remplacement *"...de M. Mimey, ce triste et désespérant architecte diocésain..."*

Le Ministre avait en fait diligencé dès le 24 juillet M. de BAUDOT inspecteur général qui rendit le 20 septembre son rapport:

"...j'ai dû constater que par suite de négligence, d'absence de direction et faute de détails fournis à temps aux entrepreneurs, il a en effet été apporté des retards considérables... (aux travaux).

...Ces travaux ont été soldés sur mémoires alors qu'ils étaient à peine commencés. C'est sans doute à ce fait irrégulier que Monseigneur l'Évêque du Puy fait allusion lorsqu'il se plaint de gaspillage...

J'ai examiné les travaux exécutés... et constaté que les sommes accordées dans ces dernières années paraissent avoir été convenablement employées..."

Le 7 octobre, Maximilien MIMEY faisait amende honorable⁵² auprès de son Ministre:

"Les plaintes réitérées portées contre moi à l'administration des Cultes par Monseigneur l'Évêque du Puy, quant à ma gestion de ces dernières années, et que je reconnais justes toutefois dans une certaine mesure... me font un devoir, Monsieur le Ministre, quoique qu'avec le plus vif regret, de vous prier de vouloir bien rapporter à mon égard, l'arrêté du 15 juillet 1864 me nommant architecte diocésain du Puy.

J'ose espérer, Monsieur le Ministre, que les quelques services que j'ai pu rendre depuis 1864 à l'administration des Cultes militeront en ma faveur pour vous prier de me confier un autre diocèse où je m'efforcerai d'effacer la mauvaise impression qui pourrait vous rester..."

Le 8 octobre 1879, le Ministère nommait M. MIMEY architecte diocésain de Viviers⁵³ en remplacement de M. de BAUDOT à partir du 1^{er} novembre suivant avec des honoraires fixés toujours à mille deux cent francs annuels. Dès le 10 octobre, Maximilien MIMEY remerciait le Ministre et l'assurait:

"...que les plaintes qui ont donné lieu à mon remplacement ne se reproduiront plus..."⁵⁴

Hélas la nouvelle affectation n'allait pas donner de meilleurs résultats et dès le 8 juillet 1880, l'Évêque de Viviers⁵⁵ se plaignait à son tour au Ministre:

"J'ai le pénible devoir de vous signaler la négligence de M. Mimey... Je ne puis consentir... à subir l'abandon où nous laisse, malgré mes instances, celui à qui vous avez confié le soin de nos édifices religieux..."

Le 8 septembre, M. MIMEY reconnaissait que le règlement du compte des vitraux de la cathédrale du Puy n'avait pas été effectué en temps voulu de son fait et qu'un soupçon avait pu peser sur lui à ce sujet. En conséquence, il donnait sa démission d'Architecte Diocésain de Viviers.⁵⁶

Quatrième séjour au Pérou

⁵¹ Archives Nationales, CARAN; cote F/19/7232

⁵² Archives Nationales, CARAN; cote F/19/7232

⁵³ 07220 Viviers, département de l'Ardèche, diocèse de 339 communes, de la province ecclésiastique de Lyon.

⁵⁴ Archives Nationales, CARAN; cote F/19/7232

⁵⁵ Archives Nationales, CARAN; cote F/19/7232

⁵⁶ Archives Nationales, CARAN; cote F/19/7232

Se trouvant sans emploi sans doute à la suite de ses démêlés avec les évêques du Puy et de Viviers⁵⁷, Maximilien repart pour le Pérou vers 1881. On ne sait rien de cette nouvelle période péruvienne.

Il est mort noyé accidentellement ou des suites d'une inondation⁵⁸ le 22 septembre 1888 à Lima à 62 ans.

Monsieur Just LISCH⁵⁹, prenant en compte les difficultés professionnelles qu'avait traversées son ancien condisciple et ami de l'École d'Architecture Particulière, assurera à sa fille Germaine HAMEL-MIMEY en 1897:

- " Votre père était de nous tous, par son talent, le seul qui aurait dû arriver à une belle situation. Tous y sont parvenus, sauf lui qui, par malchance, n'a pas réussi ..."

Vers 1985, le Consul de France au Pérou contacta la famille LOYAUTÉ pour savoir s'il était possible de relever la tombe de Maximilien MIMEY à Lima qui n'était pas entretenue. La famille ne s'y opposa pas et ainsi disparurent les restes de Maximilien en cette terre étrangère.

En fait sa mémoire se prolonge au-delà de l'océan à travers ses réalisations architecturales encore debout dont il serait intéressant de faire un relevé exhaustif.

Robert MAINGUY

St Mars-la-Jaille, le 25 avril 2017

Sources

A.D. de l'Aube; R.P. de St Parres -aux-Tertres et Bouilly

A.N.; Archives de L.H., cote L 1882058

A.N.; Minutier central, cote LXXXV, 1085

Archives Nationales, CARAN; cote F/19/7232

Collection d'Hervé DANO de La Chapelle-sur-Erdre (44)

Collection et archives Robert MAINGUY

"Dictionnaire des contemporains", par G. VAPEREAU, éditions 1870 et 1893.

E.C. de Bourg-la-Reine et de Paris

Guebwiller, éditions locales du 23.11.1997 in www.alsapresse.com

"Les instructions archéologiques françaises pour le Pérou au XIX^e siècle" par Pascal RIVIALE, 1996, p. 175-200, in "Le terrain des sciences humaines; instructions et enquêtes (XVIII^e-XX^e siècle)" sous la direction de Claude BLANCKAERT, édition l'Harmattan, Paris.

"Mémoires" de Mme Germaine HAMEL-MIMEY, 1922, 25 p., archives Robert MAINGUY, St Mars la Jaille
Missel manuscrit et enluminé de Germaine HAMEL-MIMEY; collection Mme Henri MAINGUY, St Mars la Jaille

Nouveau Larousse illustré, édition 1910.

R.P. église St Merry à Paris.

Souvenirs recueillis auprès de Mme Adrienne DANO-HAMEL de 1975 à 1985 de Nantes.

Souvenirs recueillis auprès de M. Christian LOYAUTÉ de Paris de 1989 à 2002.

Souvenirs recueillis auprès de Mme Céline VARENNE (Marcelle LOZAROIU) et de M. Robert LOYAUTÉ de Paris en 2002.

⁵⁷ Les LOYAUTÉ pensent qu'il y avait une maîtresse. Elle l'aurait attendu depuis 1874 (?)...

⁵⁸ D'après Christian LOYAUTÉ

⁵⁹ Jean-Just LISCH (1828-1910), inspecteur général des Monuments Historiques en 1878